

• Qui est Victor Bout l'Africain ?

- Dégâts collatéraux d'un spectaculaire coup de filet : V. Bout, JP Bemba, Onusumba... dans les cordes / Fourniture d'armes au Rwanda et au RCD-Goma (*Digitalcongo.net* 11/03/2008)

Ses connexions avec des officiers de l'armée rouge lui ouvrent les immenses stocks d'armes d'une Union soviétique en pleine déliquescence. Ancien officier du KGB originaire du Tadjikistan, Victor Bout, 41 ans, s'est reconverti dans le trafic d'armes, principalement dans des régions du monde où le commerce d'armes est sous embargo de l'ONU. Il est soupçonné d'avoir vendu des armes aux Talibans en Afghanistan, ainsi qu'au réseau Al-Qaïda.

Basé à Ostende, Belgique, à partir de 1995, Victor Bout a déménagé ses activités vers les Emirats Arabes Unis en 1997, quand les autorités belges se sont intéressées aux opérations de fret de sa compagnie aérienne. Rares sont les terrains de guerre en Afrique où son nom n'a pas été évoqué. Mystérieux, insaisissable, Viktor Bout collectionne les pseudonymes pour brouiller les pistes, et les avions pour transporter les armes. Sa carrière de trafiquant, de marchand de mort, selon l'expression consacrée, se forge sur les cendres de la guerre froide.

Ses connexions avec des officiers de l'armée rouge lui ouvrent les immenses stocks d'armes d'une Union soviétique en pleine déliquescence. Selon la légende, Viktor Bout aurait même commencé son parcours quelques années plus tôt en Afghanistan.

Prisonnier des Moudjahiddines, le soldat aurait vendu des armes soviétiques à ses geôliers.

Reste que c'est en Afrique que cet homme rondouillard se construit une réputation qui poussera même Hollywood à adapter sa vie au cinéma avec le film Lord of War. Angola, Liberia, Sierra Leone, RD-Congo...

Malgré les sanctions des Nations-unies et un mandat d'arrêt émis par la Belgique, les avions de sa compagnie Air Cess, basée aux Emirats Arabes Unis, poursuivent leurs livraisons.

Protégé ? Viktor Bout l'a longtemps été. Par ses liens avec des personnalités russes, mais aussi par Washington. Selon plusieurs sources, ses avions auraient en effet livré du matériel à l'armée américaine en Irak. Symbole de la mondialisation du commerce des armes, Viktor Bout semble avoir été rattrapé par cette même mondialisation, puisqu'il a en effet été arrêté en Thaïlande suite à un mandat américain délivré pour trafic d'armes avec la guérilla colombienne.

(Yes)

Dégâts collatéraux d'un spectaculaire coup de filet : V. Bout, JP Bemba, Onusumba... dans les cordes

Le coup de filet réalisé par les services secrets américains à Bangkok va indubitablement conduire des ex-chefs rebelles RD. congolais devant les juges en Thaïlande et aux Etats-Unis.

Pour un gros Poisson, il est plutôt balaise. La spectaculaire arrestation intervenue à Bangkok, oeuvre des services américains, va certainement accélérer les choses et faire bouger la justice internationale. Victor Anatolyevitch Bout, indéniablement un des plus grands trafiquants d'armes du monde, a été arrêté mercredi 6 mars à Bangkok, en Thaïlande, à la suite d'un piège lui tendu par des policiers américains de l'Agence anti-drogue – DEA –, qui se seraient fait passer pour des hauts responsables de la guérilla colombienne.

Bout a été cueilli dans sa chambre de l'hôtel Sofitel Silom, après plusieurs mois de surveillance, lors d'une opération conjointe de la police thaïlandaise et de la police anti-narcotique américaine. Il s'apprêtait, en effet, à vendre, pour plus de USD 5 millions, des armes aux FARC, mouvement rebelle colombien considéré par les Etats-Unis comme une organisation terroriste.

C'est donc une figure plutôt emblématique du marché de la mort dont Hollywood avait déjà adapté la vie au cinéma avec le film Le seigneur de la guerre interprété par Nicolas Cage. Frappé pourtant par les Nations unies d'une interdiction de voyager, Bout disposait d'une flotte d'une cinquantaine de petits avions et sillonnait la planète impunément. Il s'est donné pour spécialité de vendre des armes dans les pays frappés par des embargos de l'ONU.

L'on indique qu'avec son arrestation, des ex-rebelles RD-congolais sont dorénavant dans les cordes. On cite entre autres son ami et partenaire d'affaires Bemba, Adolphe Onusumba Yemba, dont le présumé associé africain de Bout, l'incontournable IndoKényan Sanjivan Ruprah, avait épousé une des sœurs aujourd'hui décédée, donc son beau-frère, celui-là même qui gérerait ses affaires en RD-Congo.

Dégâts collatéraux attendus

Victor Anatolyevitch Bout a des connexions avec des ex-chefs rebelles RD-congolais avec qui il a, pendant les années de rébellion travaillé étroitement. La plupart ne vont pas échapper. Ils sont dans la nasse... dans les cordes.

La chaîne de télévision française, France 24, a, mercredi 6 mars, diffusé en boucle des images sur lesquelles on pouvait l'apercevoir dans

les maquis RD-congolais aux côtés des chefs de guerre de l'Est où il échangeait les armes contre les ressources telles que l'or, le coltan, le bois, le diamant, etc.

Mais, c'est vers le Nord du pays, dans les maquis de JP Bemba que Bout installe pratiquement ses pénates pour s'accrocher à une rébellion qui avait fini d'avoir toutes les allures d'un vaste commerce illicite.

Le chairman du MLC, aujourd'hui contraint à l'exil à Faro, au Portugal, qui avait réussi à cloisonner son mouvement entre les branches politiques et militaires, s'était adjuré tout ce qui est finance et affaires pour établir des partenariats, notamment avec l'ancien militaire russe et agent du KGB, services des renseignements russes.

Les sources indiquent que ces relations ont survécu à la rébellion, puisque les deux hommes ont poursuivi leurs affaires. On rapporte, en effet, que les armes de Bemba saisies à Gbadolite et Gemena – achetées après le Dialogue intercongolais et au moment où Bemba était déjà vice-président de la République – étaient l'oeuvre de Bout.

C'est le même Bout qui aurait servi d'intermédiaire entre Bemba et l'ancien président libérien, Charles Taylor, pour l'acquisition du jet qui a fait couler l'encre et la salive. L'on rappelle que l'aéronef avait quitté Lagos, au Nigeria, avant d'aller droit chez le parrain Yoweri Kaguta Museveni.

Africa News a même fait l'objet des poursuites judiciaires du MLC pour avoir diffusé ces informations. Les faits lui donnent raison aujourd'hui. Des sources confirment que Bout aurait vendu toute sa flotte à la COZA, compagnie aérienne basée en Ouganda et appartenant à Bemba, dont la gestion serait assurée par Jean-Pierre Singo, son homme de mains.

C'est toujours Victor Bout qui aurait vendu à Bemba son hélicoptère détruit en mars 2007 lors des combats qui avaient opposé sa milice aux FARDC à Kinshasa.

Bout, ajoute-t-on, travaille également en partenariat avec l'ex-chef du RCD-Goma, ex-ministre de la Défense et député national, dont le présumé associé africain de Bout, l'incontournable Indo-Kényan Sanjivan Ruprah, avait épousé une des sœurs aujourd'hui décédée-, donc son beau-frère, celui-là même qui gèrerait ses affaires en RD-Congo.

Un article paru dans Le Monde du 26 mars 2002, faisait déjà état de l'implication active de Bout et de son ami Sanjivan Ruprah, en complicité avec le RCD dirigé par Onusumba dans La contrebande des minerais RD congolais et la contre façon des francs congolais.

Sombre avenir pour les leaders RD-congolais ?

Autant de connexions donc qui suscitent de graves interrogations sur les suites et les conséquences de ce nouveau coup de filet sur la classe politique RD-congolaise.

On indique, en effet que tous les anciens partenaires du trafiquant d'armes pourront être cités à comparaître dans les procès qui vont avoir lieu d'abord à Bangkok, ensuite aux Etats-Unis.

Paul Kagame très actif dans le réseau, est-il également concerné ? Bien malin qui saurait y répondre.

Les Russes, eux, réclament aussi l'extradition de Bout. Sérieux points d'interrogation particulièrement sur le sort de Jean-Pierre Bemba, qui, déjà indexé par la CPI dans l'affaire de son mercenariat à Bangui, devoir en découdre avec la plus grande puissance du monde.

Le chairman du MLC, qui arpente les couloirs du Parlement européen et des places politiques et diplomatiques occidentales – il a séjourné à Bruxelles le weekend dernier – pour son propre lobbying doit certainement voir anéantis ses efforts de revenir à la surface.

A Kinshasa, l'opposition, qui s'apprête à ouvrir officiellement la course au poste de porte-parole, ne manquera certainement pas d'intégrer cette nouvelle donne dans ses réflexions.

Il serait ainsi question d'examiner cette nouvelle et double dimension d'une question à la fois morale et politiquement stratégique pour savoir s'il faut fonder sa confiance à des personnages dont l'image controversée ne manquera pas de d'éteindre sur le reste de la troupe.

(Milor)

Kisungu Kas/AfricaNews
Last edited: 11/03/2008 11:36:25

Qui est Victor Bout l'Africain ?

Ses connexions avec des officiers de l'armée rouge lui ouvrent les immenses stocks d'armes d'une Union soviétique en pleine déliquescence. Ancien officier du KGB originaire du Tadjikistan, Victor Bout, 41 ans, s'est reconverti dans le trafic d'armes, principalement dans des régions du monde où le commerce d'armes est sous embargo de l'ONU. Il est soupçonné d'avoir vendu des armes aux Talibans en Afghanistan, ainsi qu'au réseau Al-Qaïda.

Basé à Ostende, Belgique, à partir de 1995, Victor Bout a déménagé ses activités vers les Emirats Arabes Unis en 1997, quand les autorités belges se sont intéressées aux opérations de fret de sa compagnie aérienne. Rares sont les terrains de guerre en

Afrique où son nom n'a pas été évoqué. Mystérieux, insaisissable, Viktor Bout collectionne les pseudonymes pour brouiller les pistes, et les avions pour transporter les armes. Sa carrière de trafiquant, de marchand de mort, selon l'expression consacrée, se forge sur les cendres de la guerre froide.

Ses connexions avec des officiers de l'armée rouge lui ouvrent les immenses stocks d'armes d'une Union soviétique en pleine déliquescence. Selon la légende, Viktor Bout aurait même commencé son parcours quelques années plus tôt en Afghanistan.

Prisonnier des Moudjahiddines, le soldat aurait vendu des armes soviétiques à ses geôliers.

Reste que c'est en Afrique que cet homme rondouillard se construit une réputation qui poussera même Hollywood à adapter sa vie au cinéma avec le film Lord of War. Angola, Liberia, Sierra Leone, RD-Congo...

Malgré les sanctions des Nations-unies et un mandat d'arrêt émis par la Belgique, les avions de sa compagnie Air Cess, basée aux Emirats Arabes Unis, poursuivent leurs livraisons.

Protégé ? Viktor Bout l'a longtemps été. Par ses liens avec des personnalités russes, mais aussi par Washington. Selon plusieurs sources, ses avions auraient en effet livré du matériel à l'armée américaine en Irak. Symbole de la mondialisation du commerce des armes, Viktor Bout semble avoir été rattrapé par cette même mondialisation, puisqu'il a en effet été arrêté en Thaïlande suite à un mandat américain délivré pour trafic d'armes avec la guérilla colombienne.

(Yes)

RFI/AfricaNews

Fourniture d'armes au Rwanda et au RCD-Goma

Le rôle de Victor Bout et de ses associés dans le processus de trafic d'armes à destination de l'Afrique centrale était celui d'armer les deux parties, l'Ouganda et ses alliés d'une part et le Rwanda et le RCD-Goma de l'autre.

Les activités de l'homme d'affaires russe Victor Vasilevitchi Bout et de ses associés ont permis de faire la lumière sur le processus de trafics d'armes à destination de l'Afrique centrale. Bout a joué un rôle dans l'armement de membres de l'alliance gouvernementale de la RD Congo, ainsi que de divers groupes d'opposition armés soutenus par le Rwanda et l'Ouganda.

Depuis le début des années 90, il supervise le déploiement d'un réseau complexe de plus de 50 avions, plusieurs compagnies aériennes et autres

sociétés de transport de fret opérant dans de nombreuses parties du monde. Il a fait l'objet d'enquêtes de la part des services de police et des Nations unies, qui le soupçonnent d'être impliqué dans des activités violant les sanctions en Afrique sub-saharienne.

Des responsables des Nations unies ont accusé Victor Bout d'utiliser les Emirats arabes unis comme base permanente et d'employer toute une gamme de paillions de complaisance et d'arrangements de sous-traitance pour ses avions, afin de faciliter le trafic illicite d'armes et de diamants, en particulier en Afrique.

Les avions de Victor Bout auraient servi à exporter du coltan et de la cassitérite hors de RD-Congo, à transporter des fournitures sur des sites d'exploitation minière en RD Congo, et à acheminer des troupes et du matériel militaire. Néanmoins, Bout n'a jamais fait l'objet de poursuites pour trafic d'armes, en raison du vide juridique qui existe dans la plupart des pays, où les activités relatives au courtage et au transport d'armes ne sont pas régies par la loi.

Fourniture d'armes à l'Ouganda et ses alliés

Après avoir été contraint de quitter l'Afrique du Sud pour avoir fourni des armes au mouvement d'opposition angolais UNITA, Victor Bout était en 1999 – selon certaines sources – instructeur en chef d'une équipe de formateurs de pilotes israéliens pour l'armée de l'air ougandaise. Dans son rapport final, publié en novembre 2002, la Commission Porter indiquait que 97 vols avaient quitté Entebbe à destination de la RD-Congo entre 1998 et 2002, dont des avions appartenant à Victor Bout, qui était décrit comme un criminel international.

Le journaliste belge Dirk Draulans a eu le rare privilège de rencontrer Bout en 2001, lorsque celui-ci travaillait avec Jean-Pierre Bemba, le leader du Mouvement pour la libération du Congo. Lors de cette rencontre, le journaliste a vu deux avions de Victor Bout – immatriculés 9T-ALC et MLC –, tous deux inconnus des autorités internationales de l'aviation. Un chercheur belge a pu certifier que ces avions avaient fait le trajet entre l'Ouganda et la RD Congo jusqu'au moins novembre 2001. Un courrier des UPDF daté du 11 janvier 2001 demandait l'envoi de 600 fusils slovaques à la province d'Ituri, dans le Nord-Est de la RD Congo. Cette demande a coïncidé avec un épisode particulièrement violent du conflit en RD-Congo.

Fourniture d'armes au Rwanda et au RCD-Goma

Le rapport des Nations unies sur l'exploitation illégale des ressources naturelles de la RD Congo daté d'avril 2001 indiquait que, selon plusieurs sources, Victor Bout avait été en contact avec James Kabarebe, chef d'état-major de l'Armée patriotique rwandaise. Les deux hommes auraient discuté de la location d'un appareil Iliouchine 76 utilisé pour transporter du coltan congolais vers Kigali.

En février 2002, Sanjivan Ruprah a été arrêté en Belgique pour faux et usage de faux passeport. Selon son avocat en Belgique, il essayait de vendre des diamants à Anvers pour le compte du président rwandais Paul Kagame. Un communiqué de presse de cet avocat indiquait que le président du Rwanda devait encore à Victor Bout plusieurs millions de dollars. Les fonctionnaires des Nations unies enquêtant sur le trafic d'armes opéré par Victor Bout ont également découvert un transfert d'argent entre le ministère de la Défense rwandais et San Air.

En février 2002, les autorités belges ont délivré un mandat d'arrêt international à l'encontre de Victor Bout pour blanchiment d'argent, mais les autorités de Russie, où résidait l'intéressé, ont refusé de l'arrêter.

En octobre 2002, le Groupe d'experts des Nations unies sur la RD Congo indiquait que les avions de Victor Bout étaient utilisés dans l'Est de la RD Congo à diverses fins.

(Yes)

Extrait du rapport d'Amnesty International intitulé « Les flux d'armes à destination de l'Est de la RDC » et daté le 5 juillet 2005

Last edited: 11/03/2008 10:39:27

© Copyright Digitalcongo.net